Portrait d'un justiciable...

ERRICO MALETESTA

Né le 4 décembre 1853 à Santa Maria Capua Vetere, dans la province de Caserte, en Campanie, Italie - mort le 22 juillet 1932

Voici ce qu'en dit *Wikipedia* : « *Étudiant en médecine à Naples et déjà républicain, il adhère à l'anarchisme à la suite de la Commune de Paris (1871). Au congrès de Berne de l'Association internationale des travailleurs (1876), il préconise la* « propagande par le fait » *comme moyen d'action. Il est condamné à seize mois de prison pour sa participation à l'insurrection de Bénévent (1877). Rentré en Italie en 1914, il est considéré comme le principal responsable de la* « Semaine rouge » *d'Ancône (7-14 juin 1914). Il occupe une place importante dans le mouvement libertaire international du fait de sa capacité critique et pratique.*

Il est avec Pierre Kropotkine l'un des principaux théoriciens du communisme libertaire *et élabore le concept de* « gradualisme révolutionnaire », *qui postule que l'*anarchie *ne peut être réalisée que par un processus cumulatif d'étapes additionnées.* »

Ce militant authentiquement révolutionnaire fit trembler l'Europe durant toute sa vie. Quand il rentre en Italie et finit ses jours, il est sans cesse sous la garde des spadassins de Mussolini qui le craignait et qui ne lui laissait aucun espace possible, ne serait-ce que pour vivre et même survivre.

Il commença sa vie militante comme un républicain partisan de Mazzini, puis devient anarchiste. Sa vie fut une aventure permanente, chercheur d'or en Patagonie, électricien, cafetier, réparateur de cycles. Il vécut 13 ans en exil à Londres et voyagea sur tous les continents.

Sa conduite politique était résumée par sa formule : « *Il faut d'abord comprendre, après on verra* ». En 1877, avec des anarchistes internationalistes il applique la théorie de la propagande par le fait et organise la « *libération* » de deux villages dans le massif du Matese, ce qui se termine par un échec et la prison.

Il dira : « *Nous ne reconnaissons d'autre patrie que la révolution universelle, d'autres ennemis que la tyrannie sous quelque forme qu'elle se présente, religieuse, doctrinaire, politique, économique ou sociale.* » « *La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat* ».

Il s'opposera au terrorisme en soulevant cette contradiction ultime : « *Ces anarchistes qui ne veulent pas de juges, pas de tribunaux, deviennent ensuite eux-mêmes juges et bourreaux, et condamnent à mourir, puis exécutent ceux qu'ils jugent inutiles ; aucun gouvernement n'a jamais fait avouer autant ! Pareil pour les explosions. Pour tuer un pauvre procureur, on risque de tuer cinquante innocents... Une révolution dans laquelle triompheraient ces instincts, serait une révolution perdue. Ces anarchistes, on dirait qu'ils veulent être des distributeurs de grâce et de justice, ce qui n'est nullement anarchiste. Nous devons être des libérateurs.* »

En juin 1914, il participe à l'insurrection à Ancône. C'est à nouveau l'échec et l'exil, à nouveau à Londres le temps de la Première Guerre. Il se lie avec des bolcheviks eux-aussi en exil. Il repart en Italie où il constate amer que la grande révolte révolutionnaire fut brisée par la complicité des socialistes et des réformistes. C'est à ce moment qu'il fut surnommé « *le Lénine d'Italie* ». La répression fut terrible, la moitié des anarchistes se retrouvent en prison. La voie était ouverte pour le fascisme.

Durant la Première guerre mondiale, il rompit avec Kropotkine, son ami de toujours, et refusa jusqu'au bout l'Union sacrée. À la mort de Lénine, il écrivit ses lignes : « *Nous qui ne pûmes l'aimer vivant, nous ne pouvons le pleurer mort. Lénine est mort. Vive la Liberté !* »

Laissons-lui les mots de la fin : « *Anarchie veut dire non-violence, non-domination de l'homme sur l'homme, non-imposition par la force d'un seul ou de plusieurs sur les autres. C'est seulement par l'harmonisation des intérêts, la coopération volontaire, l'amour, le respect, la tolérance réciproque, c'est seulement par la persuasion, l'exemple, la contagion et l'avantage mutuel de la bienveillance que peut et doit triompher l'anarchie, c'est-à-dire une société de frères librement solidaires qui assure à tous la liberté maximale, le développement maximum, le maximum de bien-être possible.*

Ce qui importe le plus, c'est que le peuple, les hommes, perdent l'instinct et les habitudes grégaires que l'esclavage millénaire leur a insufflés, et apprennent à penser et à agir librement. Et c'est à cette grande œuvre de libération que les anarchistes doivent se consacrer. »

Christian Eyschen

Sources :
- *Errico Malatesta* par **Vittorio Giacoponi** – Éditions Lux -235 pages – 18€
- *Malatesta – BD Éditions libertaires et Éditions du Monde libertaire – 110 pages – 15€*